

[Texte]

limited. In fact, recent changes to our prescription drug plan makes birth control more costly and less accessible.

Access to abortion is inadequate in all areas of the province and non-existent in most. Saskatchewan residents who live anywhere north of Davidson, a small town about 100 miles north of Regina, may be able to obtain abortions in Saskatoon. However, abortions are almost all performed in one Saskatoon hospital. The waiting list is so long that many women are forced to wait five to six weeks for an abortion. Incidents of major complications increase by about 20% with each week of pregnancy from seven weeks onward.

Since abortions in Saskatoon are only performed until 12 weeks, many women on the waiting list are bumped by women with more advanced pregnancies. Second trimester abortions are performed only for genetic reasons. There is also a long waiting list for those procedures.

• 1655

Women who live in the extreme north are very unlikely to access abortions in Saskatoon. Lorange is a community about 380 kilometres north of Saskatoon and Lorange is in the centre of the province, so you can imagine how much more north there is. Only women in the north who are educated, who understand the system well enough to demand their rights to health care, and who have the financial resources to enable them to travel have any chance of obtaining abortion services.

In the south of the province the situation is even worse. In Regina, our capital city, most women needing abortions have to leave the province. Since 1985 the number of abortions performed in Regina has dropped from between 300 to 400 per year to between 30 to 40 per year. This decline coincided with the Canada Health Act's ban on extra billing. Provincial hospital residency requirements mean that women from the Regina region may not go to Saskatoon for abortions.

Statistics from North Dakota and Manitoba show that since 1985 at least 300 Saskatchewan women a year have abortions in those places. So I think it shows that the decline in abortions has not been due to lack of need for abortions but rather to lack of access. In Moose Jaw, which is the next largest urban centre in southern Saskatchewan, only specialists in obstetrics and gynaecology have privileges to perform abortions.

[Traduction]

Saskatchewan. L'accès aux contraceptifs continue d'être restreint. De fait, des modifications récentes à notre régime d'assurance visant les médicaments d'ordonnance rendent la planification des naissances plus coûteuse et moins accessible.

L'accès à l'avortement est insuffisant partout dans la province et même inexistant dans la plupart des régions. Les citoyens de la province qui habitent au nord de la petite localité de Davidson, situé à quelque 100 milles au nord de Regina, peuvent avoir accès à l'avortement à Saskatoon. Cependant, pratiquement tous les avortements sont pratiqués dans un seul hôpital de la ville. La liste d'attente est tellement longue que bon nombre de femmes doivent attendre de cinq à six semaines avant d'avoir accès à un avortement. Le risque de complications majeures augmente de 20 p. 100 environ pour chaque semaine supplémentaire de grossesse à partir de la septième semaine.

Étant donné que l'avortement n'est pratiqué que jusqu'à la douzième semaine en Saskatchewan, il arrive à bien des femmes inscrites sur une liste d'attente de devoir céder leur place à des femmes dont la grossesse est plus avancée. L'avortement au deuxième trimestre n'est pratiqué que pour des raisons d'ordre génétique. Là aussi, la liste d'attente est longue.

Les femmes qui vivent dans le Grand-Nord ont peu de chance de pouvoir obtenir un avortement à Saskatoon. Lorange est situé à 380 kilomètres au nord de Saskatoon, et au centre de la province; cela vous donne une idée de tout ce qui peut encore s'étendre au nord. Seules les femmes du Nord qui ont de l'instruction, et qui comprennent suffisamment le système pour faire respecter leurs droits à la santé, et qui de plus disposent des moyens financiers suffisants pour se déplacer, ont quelque chance de pouvoir obtenir un avortement.

Dans le sud de la province, la situation est encore pire. A Regina, notre capitale, la plupart des femmes qui ont besoin d'un avortement sont obligées de se déplacer à l'extérieur de la province. Depuis 1985, le nombre des avortements, à Regina, est passé d'environ 300 à 400 par an, à 30 ou 40. Cette baisse coïncidait précisément avec l'interdiction de la Loi canadienne sur la santé concernant la surfacturation. Le règlement des hôpitaux provinciaux concernant le lieu de résidence signifie par ailleurs que les femmes de Regina ne peuvent pas obtenir un avortement à Saskatoon.

Les statistiques du North Dakota et du Manitoba montrent que depuis 1985, 300 femmes de la Saskatchewan par an, au moins, s'y rendent pour avortement. Cela montre, à mon avis, que la baisse du nombre d'avortements n'est pas le fait d'une diminution de la demande, mais plutôt de l'accès difficile. A Moose Jaw, le deuxième grand centre de la Saskatchewan sud, seuls les spécialistes de l'obstétrique et de la gynécologie peuvent pratiquer l'avortement.